



DIMANCHE 09 SEPTEMBRE 2007
Culte à Gap (05000)

Lectures du Jour :

Juges 7,1-9

Philémon 1-21

Luc 14, 25-33

Dieu y pourvoira

Ce matin, nos lectures nous proposent deux petites paraboles propres à Luc. Souvent deux par deux, au sens très voisin, leur mission est de se renforçant l'une l'autre...

Luc fait souvent appel à l'expérience courante de la vie. Il interpelle les auditeurs : « qui de vous ? » Il en appelle au gros bon sens de chacun. Il n'est pas bon de se lancer dans des projets inconsidérés, dans des entreprises au-dessus de ses moyens. Le bâtisseur s'expose seulement au ridicule s'il est obligé d'abandonner un chantier inachevé. Le roi qui s'est lancé dans une campagne imprudente risque une défaite humiliante...

D'où, semble-t-il, le conseil de sagesse : « ne soyez pas trop ambitieux...limitez vos projets à vos capacités lucidement évaluées... Calculez bien la dépense ».

La sagesse des nations ne manque pas de proverbes, parfois un peu triviaux, pour dire à peu près la même chose (!) et stigmatiser les prétentions déraisonnables... Dans la vie courante, en bien des cas, on se trouverait bien de suivre semblable conseil.

On peut aussi songer à appliquer ce type de sagesse à la gestion de l'église. Devant tel projet immobilier somptuaire d'une paroisse, un Conseil Régional peut être bien avisé en posant la question : Avez-vous bien calculé la dépense ? Revoyez vos devis et vos prévisions de recettes... .

Et devant certaines résolutions votées dans l'enthousiasme d'une fin de synode, on peut être en droit de se demander : c'est bien beau de déclarer qu'il faut à tout prix s'engager dans ce nouveau combat, mais avez-vous concrètement les moyens de le soutenir et quelque chance raisonnable de le gagner ?

Notre petite église ne peut prétendre porter tous les problèmes du monde : un peu de modestie ...!

Mais ce réalisme n'est-il pas dangereux, cette sagesse contraire à la parole de l'évangile et au pari de la foi ? N'est-il pas encouragement au défaitisme paresseux ? A trop calculer la dépense, on finirait par ne plus rien entreprendre d'un peu audacieux et rester assis dans son fauteuil.

Ecouter ces trop sages conseils, cela ne nous dissuaderait-il pas, par exemple, à renoncer à l'aventure, de faire vivre de nouvelles communautés, dans de nouveaux quartiers, avec ou sans pasteur ? « Vous ne vous rendez pas compte de ce que cela va vous coûter, vous ne tiendrez pas le coup, vous allez vous user très vite, ce sera un échec douloureux qu'il vaudrait mieux éviter, etc... ».

Faut-il écouter les pessimistes ? Certes ce sont eux qui ont le plus souvent raison, mais ce sont les optimistes, avec l'aide du Saint Esprit, qui font avancer le monde.

Nous touchons du doigt le danger qu'il y a à prendre les textes évangéliques - et notamment des paraboles – comme des sortes de maximes universelles, applicables en toutes circonstances.

Nos deux petits récits ont une fonction précise dans un contexte particulier qui nous interdit d'en faire n'importe quelle application irréfléchie. Nous allons le voir.

Mais déjà le rapprochement avec d'autres passages de la Bible - plus ou moins contradictoires en apparence – peut amener à relativiser la portée exemplaire de telle parabole. Ainsi la lecture de l'Ancien Testament pour aujourd'hui : loin de penser que la victoire revient forcément aux gros bataillons (cf. la seconde parabole), nous avons vu Dieu inviter Gédéon à se débarrasser des peureux et des moins expérimentés, pour ne garder que 300 hommes résolus.

Ce contingent dérisoire suffira à mettre en déroute tout le camp Madianite...

Le gros bon sens stratégique qui demande : combien de divisions ? N'est pas toujours sûr de gagner et les impondérables de l'histoire démentent souvent les meilleurs pronostics...

Et Jésus aurait-il oublié le combat de David contre Goliath ??

Donc, pour ne pas se méprendre, il faut voir à qui et dans quel contexte, selon Luc, Jésus a proposé ce double avertissement imagé.

« De grandes foules faisaient route avec Jésus ». On est encore à la période d'un certain succès populaire du prophète de Nazareth. Juste avant notre passage, Luc vient de rapporter la belle parabole de l'invitation au festin. Le Maître de maison veut que sa maison soit remplie et il a envoyé son serviteur convier largement les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux... Le Royaume de Dieu est à vous, à vous les tout-venant sans dignité ni mérite spécial, à vous tous les méprisés et les marginaux. L'invitation est totalement gratuite et l'appel ratisse au plus large. C'est l'évangile de la grâce offerte à tous. Mais ce n'est pas une prime offerte à la facilité. Or Jésus doit déceler un enthousiasme superficiel dans une partie des foules qui le suivent ; il ne faut pas qu'il y ait de malentendu.

La juxtaposition des deux textes, en Luc 14, manifeste exactement le grand paradoxe évangélique : la gratuité du Salut requiert de celui qui répond à l'appel, un engagement inconditionnel de toute l'existence. Suivre Jésus n'est pas une promenade touristique ni une caravane publicitaire.

Jésus se retourne vers ces gens qui, en se mettant à le suivre, paraissent candidats à la qualité de disciples et il les avertit assez rudement : Avez-vous compris que ce n'est pas une aimable partie de campagne ? Savez-vous de quel maître vous prétendez devenir disciples ? - dans tout ce contexte, Jésus monte à Jérusalem pour y mourir. Pourrez-vous soutenir la condition de disciple d'un maître crucifié ? Savez-vous que c'est s'engager dans une construction coûteuse et de longue haleine et dans un combat contre des ennemis redoutables ... ? Je ne veux recruter que des militants qui ont pris la pleine mesure de l'aventure dans laquelle ils s'engagent à ma suite, et qui s'engagent donc en

pleine connaissance de cause. Sans doute la rigueur de la condition posée en conclusion : « quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple », s'applique-t-elle littéralement à ceux qui postulaient alors d'entrer dans le groupe des compagnons de ce prophète itinérant qui devaient tout quitter pour le suivre, qui coupaient leurs liens familiaux et renonçaient à toute propriété personnelle.

Mais il reste vrai à travers les siècles et la grande variété des conditions de vie de chacun, qu'un disciple authentique du Christ est quelqu'un qui fait passer avant tout le reste son attachement à ce Maître ; qui doit sans cesse faire une croix sur les ambitions et les convoitises de son Moi pour essayer de servir et d'aimer le Seigneur dans la personne des plus démunis ; qui va travailler à construire un monde plus fraternel et qui, pour cela, se bat contre toutes les puissantes forces de l'injustice, de la haine, du mépris de l'homme...

Alors bien sûr, il y a de quoi nous décourager. Si haute est l'exigence de Jésus pour ses disciples que nous pouvons prendre peur et tourner le dos... comme un peu plus loin le jeune homme riche, dont les disciples commentent le renoncement en disant, fort inquiets : « alors, qui peut être sauvé ? ». Et il y a une grande honnêteté chez certains sympathisants attirés par l'évangile mais qui refusent de se dire « chrétiens » tant ils ont une haute idée de ce à quoi cela les engagerait...

Pourtant, si Jésus a voulu doucher les enthousiasmes de surface, je ne crois pas qu'il ait voulu nous acculer à un repli défaitiste. C'est plutôt un défi à relever qu'il nous lance.

Comme Josué à l'assemblée de Sichem, lorsqu'il rabroue le peuple qui prétend vouloir servir le Seigneur en disant « vous ne serez pas capable de servir le Seigneur. C'est un Dieu saint et il exige d'être votre seul Dieu » et que le peuple mis au défi, réitère son engagement.

Si nous calculons sérieusement la dépense, si nous mesurons bien les risques et que cela nous effraye car nous connaissons lucidement nos limites, nos faiblesses, nos lâchetés, nous pouvons penser comme Abraham « le Seigneur y pourvoira », ou entendre comme Paul la parole qui relève les serviteurs accablés

« Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse ».

Amen !

Pr Charles L'EPLATTENIER